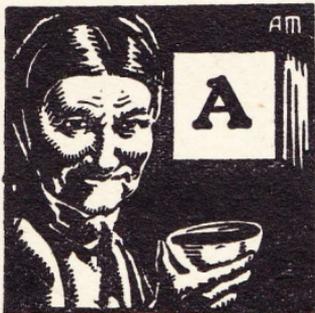


LE MIRACLE DU FAGOT



cette époque bénie fleurissait la Légende dorée. Une foi simple embaumait l'âme naïve des serfs, patients, courageux, forts toujours, quelquefois sublimes, parce qu'une flamme divine éclairait et réchauffait leurs cœurs.

Rivés à la glèbe par les redevances, ils levaient leur regard ingénu vers le ciel. Là rayonnaient leur espoir et leur idéal. Là brillait, comme un astre au foyer invisible mais sûr, l'amour chanté par les ermites des bois et les saintes des chapelles.

Qu'importaient les trances et les misères d'une vie courte!

Qu'importaient la nature marâtre et l'âme dure du seigneur plus cupide que l'âpre sol!

Au bout du chemin de misère, un rayon de la terre promise enchantait l'avenir.

Époque bénie de la légende dorée!

Huy, la claire cité mosane, n'était qu'un bourg encerclé de la grâce des collines et du mystère des bois.

Le Condroz rocheux, seuil de la sauvage Ardenne, avec son torrent le Hoyoux, avec ses antres et ses fourrés peuplés de sangliers, nourrissait quelques familles de chasseurs et de bûcherons, rudes comme lui.

En Hesbaye, déjà les défricheurs avaient abattu de larges parties de forêts, et sous le soleil d'or ondoyaient mollement les blés verts, dont les vagues bienfaisantes allaient envahir peu à peu la vaste plaine.

Or, en ces temps anciens, priait la très fervente, très noble et très pauvre damoiselle Yolande de Wanze.

Très noble, certes, puisqu'issue de la haute lignée des comtes de Wanze, Antheit, Vinalmont et autres lieux.

Très pauvre aussi, parce que des reîtres avaient dévasté les terres et brûlé les châteaux du bon seigneur son père. Il ne lui restait qu'une sorte de pigeonnier à tourelle, partagé avec deux serfs, un homme et une femme, demeurés fidèles à l'infortune de leur maîtresse. Les manants avaient essaimé, de-ci, de-là, fuyant une terre de détresse pour se donner, en dépit des ordonnances et coutumes, aux seigneurs voisins, accueillis d'ailleurs avec empressement par ces maîtres nouveaux, enrichis du patrimoine disloqué de l'innocente orpheline.

Très fervente enfin, habituée à tenir pour bienfaits



Or, en ces temps anciens, priaient... (Page 92.)

de Dieu les épreuves et les chagrins, Yolande courbait sa tête charmante et sérieuse, où deux yeux bleus très doux luisaient comme les pervenches des sous-bois.

Des ans passèrent.

Un jour qu'elle faisait ses dévotions dans l'églisette de Saint-Étienne-du-Mont (1), elle obtint la grâce d'un prodige.

« Vierge très sainte, implorait-elle, soyez mon refuge;

» Vierge très sainte, mes longues souffrances ont mêlé de fils d'argent mes cheveux si blonds de naguère, soyez ma consolatrice;

» Vierge très sainte, mes larmes ont voilé d'une brume épaisse l'azur de mes prunelles, soyez-moi propice.

» Daignez obtenir, par l'intercession de Jésus, votre Fils, que j'aie retrouver au Ciel mon noble père et ma mère bien-aimée.

» Ainsi soit-il! »

Soudain, elle vit remuer les lèvres de la Madone. Et elle entendit la Vierge qui répondait :

« Yolande, ma fille, depuis des ans, chaque matin, ton âme est montée jusqu'à moi sur les ailes de la prière;

(1) Minuscule temple roman, le seul qui existât pour tout le pays de Huy.

» Pauvre, tu as fait l'aumône à de plus pauvres ;

» Délaissée de tous, tu as pardonné à tes persécuteurs ;

» Souffrante, tu as pleuré sur les souffrances des misérables ;

» Tu as aimé Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même.

» Cependant, avant que s'accomplisse ton vœu, je te confie une dernière mission.

» Va, et, dans le bois, au pied de la Sarte, fais un fagot de ramures ; charge-le sur tes épaules et gravis la colline jusqu'au plateau.

» Chaque fois que le fardeau te paraîtra trop lourd, dépose-le, repose-toi, prie et recommence. »

L'églisette était remplie de cette musique céleste. La lumière palpitait. Un parfum de roses s'épandait dans l'air. Il semblait à Yolande, étreinte d'extase, que son âme avait déjà quitté cette vallée de larmes pour le séjour des bienheureux. Elle se leva, sortit du sanctuaire, et toutes les choses de la terre s'embellissaient sur son passage ainsi qu'à la venue triomphante d'un printemps inconnu.

Elle marcha longtemps, enivrée d'amour.

Dans le bois, au pied de la Sarte, elle cassa des branches de hêtre, les assembla, les lia d'une hart, chargea le fagot avec une facilité qui l'étonna.

Mais, Dieu ! que la route est longue et la montée raide !

Elle avance, courbée sous le faix plus lourd à chaque pas. Non, elle n'ira pas loin. Il faut qu'elle dépose le fardeau.

Et la voici à genoux qui prie.

Elle recommence. Les premiers pas sont aisés. Mais de rechef le fagot l'accable à ce point, que sa taille s'incline et, pliée en deux, elle est contrainte de le laisser choir!

— Bonne sainte Vierge! que votre désir soit réalisé!

Elle reprend. Ses gouttes de sueur étincellent sur le chemin, telles des perles de la rosée nocturne. Comment une jeune fille si frêle et si faible pourrait-elle, ainsi chargée, gravir l'escarpement?

Elle le gravit.

Quatorze fois, le fardeau meurtrit les chétives épaules. Quatorze fois, la prière ranime les forces en allées.

Voici le plateau.

Elle respire. Encore une fois le fagot s'appesantit tellement, qu'Yolande tombe.

O nouveau prodige!

Le lien de coudrier s'est dénoué. Parmi les branches éparpillées apparaît une statuette de la Vierge, à la figure noire très douce, avec des yeux d'émail.

Et la Vierge, de sa voix mélodieuse :

« Yolande, prends tes tablettes. Confie-leur le récit de ta mission, afin que nul ne l'ignore.

» A chacune de tes haltes, que s'érige une chapelle en l'honneur de la passion de Jésus.

» Ici même, qu'un temple soit construit pour la consolation et la guérison de tous ses pèlerins.

» Demain, on me trouvera sur ton cœur et tu seras exaucée. »

Et Yolande, docile aux ordres d'en haut, expira dans l'herbe émerveillée, étreignant la Vierge, à la figure noire très douce, avec des yeux d'émail.



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1929